

Régine van den Broek d'Obrenan

1909-2014

Photo : Régine van den Broek d'Obrenan dans sa maison de Rivaulde en juillet 2012. © Jean-Christophe Domenech



À cent cinq ans passés, Régine était la dernière survivante du groupe des cinq jeunes gens, Étienne et Monique de Ganay, Charles et Régine van den Broek d'Obrenan et Jean Ratisbonne qui navigua pendant plus de deux années (1934-1936) sur le yacht *La Korrigane* dans les mers du Sud. Issue par sa mère, Zélie

Schneider, d'une des plus célèbres familles d'industriels du XX^e siècle et par son père de la grande aristocratie française, Régine de Ganay se maria à Charles van den Broek d'Obrenan en 1931. Durant sa jeunesse elle avait étudié les bases du dessin et de la peinture dans l'atelier du peintre André Lhote. C'est donc tout naturellement qu'elle devint l'artiste du groupe. Dans la tradition des peintres illustrateurs des grands voyages du XIX^e siècle elle réalisa, grâce à son sens des couleurs très développé, des centaines de croquis, aquarelles et pastels illustrant sa vision des diverses escales de l'expédition.

Le voyage de *La Korrigane* fut la grande aventure de sa vie et elle aimait en raconter quelques anecdotes, comme cette randonnée à l'intérieur de l'île de Malakula aux Nouvelles-Hébrides (aujourd'hui le Vanuatu) où elle pensait avoir échappé de peu à la marmite de prétendus cannibales. Quoi qu'il en soit, Régine van den Broek participa à l'une des plus importantes

collectes d'objets ethnographiques réalisée en Océanie par une expédition française qui bénéficia du soutien du directeur du musée du Trocadéro, Paul Rivet. À son retour en France, elle aida, durant trois années, son mari Charles à réaliser les fiches de plus de deux mille objets mis en dépôt au musée de l'Homme par les membres de l'expédition. À la mort de Charles en 1956, c'est avec l'aide de l'expert Jean Roudillon que Régine et sa cousine Monique de Ganay firent le tri entre les objets qui devaient être cédés au musée de l'Homme et ceux qui devaient être vendus aux enchères publiques à l'hôtel Drouot en décembre 1961. Tous les collectionneurs d'art océanien connaissent bien la marque D.39.3 inscrite sur les objets provenant de cette expédition devenue mythique. Parmi ceux-ci, de nombreuses pièces furent offertes par Régine au musée de l'Homme et sont maintenant conservées au musée du quai Branly. La fameuse statuette dukna (dieu-requin), donnée en 1969, se trouve aujourd'hui exposée au palais des Sessions au Louvre.

C'est en 1997, lors de la préparation de l'exposition *Le voyage de La Korrigane dans les mers du Sud* au musée de l'Homme, que j'ai fait la connaissance de la femme discrète et effacée qu'était Régine van den Broek. Elle m'a alors transmis, et ceci jusqu'au mois de juin dernier, les souvenirs les plus marquants de sa jeunesse et de ses voyages en Océanie. Malgré son grand âge, elle fut toujours avenante, et attentive à mes questions. Régine van den Broek d'Obrenan s'est éteinte le 13 septembre dernier dans sa cent-sixième année. Elle repose maintenant dans la sépulture Visconti au cimetière du Père-Lachaise.

Christian Coiffier

Arnold Crane

Tous ceux qui pénétraient dans l'appartement d'Arnold Crane à Chicago s'apercevaient immédiatement qu'ils se trouvaient en présence d'un collectionneur invétéré. Qu'il s'agisse de bijoux amérindiens, d'armes et de bronzes africains, de cannes et de bâtons de marche en bois européens, de livres ou de ses appareils photo favoris, Arnold abordait ses collections avec enthousiasme et rigueur. Avocat de formation, Arnold était avant tout un formidable photographe. Sa passion sans bornes pour la photographie et son extraordinaire capacité à reconnaître la grandeur d'une œuvre lui permirent de former une collection exceptionnelle de photographies des XIX^e et XX^e siècles qui constitue aujourd'hui la pierre angulaire de la collection photographique du Getty Museum. Lorsque la collection de Crane intégra le Getty en 1984, elle comportait plus de mille images de



Arnold Crane: *Photographer of Photographers*, 2013
Photo: Bob Coates

Walker Evans et la plus grande photothèque du monde dédiée à deux grands noms de l'avant-garde : Man Ray et Laszlo Moholy-Nagy. On peut même dire que le document le plus rare de l'histoire de la photographie conservé au Getty provient de la collection de Crane : l'album du Français Hippolyte Bayard, véritable pionnier de la photographie, contenant cent quarante-cinq photos expérimentales datant de 1840 à 1845.

En plus de collectionner leurs travaux, Arnold photographiait et entretenait des liens d'amitié avec bon nombre de génies de la photo du XX^e siècle : Evans, Man Ray et Moholy-Nagy, mais aussi Ansel Adams, Bill Brandt et Brassai. Après avoir vu des photographies qu'Arnold avait prises sur le vif de son ami Man Ray, Edward Steichen lui suggéra de photographe tous les autres photographes majeurs. Il en découla la monographie *On*

the Other Side of the Camera, une collection complète des portraits de ces artistes, pris sur le vif et à la lumière naturelle. Cet ouvrage remporta le prestigieux KODAK Photo Book Award en 1995, l'année de sa publication. Assis dans une voiture avec Paul Strand, immortalisant Imogen Cunningham dans sa cuisine ou accompagnant Ansel Adams à une séance photo à Point Lobos, Arnold parvenait toujours à réaliser des photos empreintes de sensibilité qui révélaient et honoraient à la fois ses sujets, créant ainsi une œuvre artistique d'une valeur et d'une importance historiques incommensurables. Arnold donnait souvent des conférences sur la photographie et la collection en général. Sa mort laisse un grand vide dans le monde de la photographie, qui a perdu l'un de ses ultimes liens avec les photographes emblématiques du XX^e siècle. Son propre travail figure dans les collections du Metropolitan Museum of New York, du Museum of Modern Art à New York et de l'Art Institute à Chicago.

Retraité, Arnold avait l'habitude de passer l'automne à Paris, en compagnie de son épouse Cynthia à laquelle il fut uni vingt-sept ans. Le matin, il

aimait se rendre aux Deux Magots pour y bavarder avec ses amis collectionneurs parisiens. Quand le *Parcours des mondes* fut créé, Arnold commença à écumer les boutiques de marchands à la recherche de bronzes africains et d'autres œuvres qui attiraient son attention. Il se mit à collectionner l'art tribal avec la même passion que celle qu'il vouait à la photographie, appliquant sa sensibilité pour la forme, acquise par son expérience, à la sculpture et la ferronnerie africaines. Outre la forme, Arnold aimait également les accumulations. Ce goût transparaît dans bon nombre d'objets tribaux qu'il acquit, caractérisés par une tendance à la superposition, comme cela apparaît souvent dans la sculpture traditionnelle africaine, qu'il s'agisse d'un emblème de la Cross River ou de chemises de chasseurs du Burkina Faso. Seule une santé défaillante l'empêcha d'assister à ce rendez-vous parisien les deux dernières années. Arnold Crane s'est éteint à l'âge de quatre-vingt-deux ans le 22 novembre 2014 des suites de complications dues à une chirurgie cardiaque.

Holly Ross

Bill Caskey

Fils de Dorothy et de Elmer Caskey, Bill Caskey, associé dans la société d'organisation de foires commerciales Caskey Lees, est né en 1947. Il passa son enfance à Ashland dans le Kentucky, avant de faire ses études secondaires à Dayton dans l'Ohio. À la suite d'un grave accident de voiture, Bill reçut des indemnités considérables de la part des assurances et, sous l'égide de sa mère, commença à assister à des ventes aux enchères locales d'antiquités au cours desquelles il acquit plusieurs objets de valeur. Ce fut le début d'une vie marquée par une passion pour l'art et les antiquités.

En 1969, Bill déménagea à Toronto, où il fit la connaissance de sa première femme, Sandra. Ensemble, ils dirigèrent Red Lion Antiques, The Collectors Book Shelf et The Indian Gallery. Pendant cette période, Bill fonda également Horizon Enterprises, une société consacrée à l'organisation de salons d'antiquités au Canada. Sa fille, Netanya, naquit en 1978.

Bill revint aux États-Unis en 1982 et s'installa en Californie avec sa seconde épouse Elizabeth (Liz) et son beau-fils Brandon. Netanya les y rejoignit en 1991. Bill et Liz fondèrent Caskey Lees, une société d'organisation de foires d'antiquités. Ils participèrent comme exposants à de nombreuses foires à travers le pays.

En 1985, ils créèrent *The Los Angeles Folk & Ethnographic Art Show*, un salon dédié aux types d'objets qu'ils appréciaient le plus. Ce fut le premier événement spécialisé dans l'art et les textiles tribaux qui se développa dans le pays, notamment à San Francisco et à New York. Ce salon inaugura une carrière consacrée, trente ans durant, à l'organisation de foires d'art haut de gamme à travers les États-Unis. Par la suite, Bill et Caskey Lees lancèrent, entre autres, les *Arts of Pacific Asia Shows* (Los Angeles, San Francisco et New York), la *Los Angeles Modernism Show* et la *New York Ceramics Fair*.



Bill adorait le commerce des antiquités et particulièrement les foires qu'il organisait, très fier de constater le respect qu'elles inspiraient. Souffrant de pertes de mémoire, Bill passa des examens qui révélèrent l'apparition précoce de la maladie d'Alzheimer en mai 2010. Il fut anéanti lorsqu'il se rendit compte qu'il ne pourrait plus poursuivre la passion à laquelle il avait consacré sa vie depuis ses dix-neuf ans. Bill nous a quittés le 20 novembre 2014, à l'âge de soixante-sept ans.

En mémoire de Bill, des dons peuvent être versés à l'Alzheimer's Association, Southern California Chapter, <http://www.alz.org>, 4221 Wilshire Blvd., Suite 400, Los Angeles, CA 90010, ou en contactant Jennifer au (323) 930-6246. L'Alzheimer's Association finance non seulement la recherche plus que nécessaire dans ce domaine, mais également des programmes de soutien aux patients et à leurs proches confrontés à cette terrible maladie. À la demande de Bill, aucune cérémonie funéraire n'a été prévue.

Liz Lees